

---

M A N U S C R I T

---

***PORNO***

d'András Visky

Traduit du hongrois (Roumanie) par Sophie Aude

cote : HON12D925

Date/année d'écriture de la pièce : 2009  
Date/année de traduction de la pièce : 2012

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# *Porno*

COMEDIE DOCUMENT EN QUINZE SCENES SANS ENTRACTE

d'András Visky

Traduit du hongrois (Roumanie)

par Sophie Aude

2009, pour le texte original  
2012, pour la traduction

*-Au souvenir de la révolution.  
-A quelle révolution penses-tu ?  
-A la révolution.*

## Remarques préliminaires<sup>1</sup>

**[TU NE VOLERAS PAS]** Dans l'interprétation courante du commandement, nous n'entendons plus que l'interdit désigne aussi le rapt, le fait de priver l'autre de sa liberté. On lit dans le *Talmud* : « Voici ce que nos maîtres nous ont enseigné : Tu ne voleras pas. L'Écriture parle ici du rapt ». (*Talmud. Sanhédrin 86a*). Au cours de l'histoire chrétienne de l'exégèse aussi, on s'est longtemps attaché à interpréter le commandement en ces termes, mettant inlassablement en garde contre le *plagium* et le *plagiarius*. (Le *plagium* ne signifie s'approprier la paternité d'une œuvre que dans son acception moderne, alors que ce mot grec latinisé a signifié l'enlèvement d'une personne pendant des siècles). Le rapt, le commerce d'esclaves, la limitation par force de la liberté individuelle sont inexorablement condamnés dans la *Torah*. Deux exemples pour illustrer les différents contextes du commandement : « Celui qui dérobera un homme, et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort. » (Exode 21, 16). « Si l'on trouve un homme qui ait dérobé l'un de ses frères, l'un des enfants d'Israël, qui en ait fait son esclave ou qui l'ait vendu, ce voleur sera puni de mort. » (Deutéronome 24, 7).

**[HISTOIRE]** La pièce est née de la fusion de deux histoires vraies, inspirée par certains épisodes de la vie de personnes très proches de l'auteur. L'une et l'autre renvoient aux années quatre-vingt en Roumanie, et ne cessent dès lors de rejoindre la fiction, à cause non seulement du figement du temps en Histoire, mais aussi de la virtualité parfois proprement terrifiante de la toute fin de ces années. Les noms, pour peu qu'il s'en trouve, ne désignent aucune personne réelle et toute ressemblance éventuelle avec des individus existant serait à mettre au compte de l'insatiable hasard.

**[ÉCRITURE]** La pièce n'est pas un monodrame, aucun monodrame n'en est vraiment un. Nous avons inscrit dans ce texte la possibilité de le jouer aussi dans une version à plusieurs. Le personnage principal fait à tout moment surgir les autres personnages ou leurs voix, crée les situations et les commente, s'extrait de la scène et y rentre, dans une dramaturgie proche de celle d'Heiner Müller.

**[ESPACE]** Nous imaginons un espace de jeu très vaste, presque entièrement vide, fermé par une toile de fond grise ou un écran de cinéma assumé. Dans cet espace, nous voyons une structure métallique – éventuellement roulante – portant sur des cintres un grand nombre et une grande variété de costumes de théâtre. La pièce suggère que ces costumes puissent évoquer une exposition, si bien que tous semblent à la fois habités et vides comme des pantins. Nous voyons également un squelette de petite taille fixé sur un socle à roulettes. La toile de fond peut servir de support à des projections, notamment pour les scènes que constituent les documents des services secrets.

---

<sup>1</sup> La pièce a été écrite dans le cadre d'un projet lancé en 2008 par le Théâtre national de Hongrie (dir. Róbert Alföldi) invitant dix auteurs contemporains à écrire sur chacun des dix commandements, NdT.

**[PERSONNAGE]** La Fille dont la pièce raconte l'histoire est une femme intelligente, forte, fragile, un peu givrée, capable de sentiments extrêmes, imprévisible et fascinante dans le moindre de ses mouvements.

**[DOCUFICTION]** Les (faux) documents des services secrets qui figurent dans la pièce peuvent être présentés par des voix ou par des acteurs. Dans l'optique du théâtre à un personnage, qui est celle dont se rapprochent le plus les intentions de l'auteur, tous sont dits par la Fille comme si elle portait alors un masque, pratiquement sans interprétation.

**[REMRQ]** Les indications de mise en scène, de même que les remarques introductives ne sont que les visions de l'auteur, ses improvisations, ses expérimentations scéniques – signe que le spectacle que nous appelons de nos vœux en sait infiniment plus sur le texte que l'auteur lui-même. On pourra en toute liberté reconsidérer chacune de ces remarques, les laisser de côté ou même les oublier.

**1.**  
**PICUR**

*La Fille entre dans l'espace, deux sacs en plastique pleins à craquer à la main. Elle va et vient, lâche soudain les sacs d'où s'en vont rouler en désordre petits pains, boîtes de conserve assez indéfinissables, bibelots.*

*Elle enlève son manteau, commence tranquillement à examiner les costumes suspendus, puis accélère la cadence. La scène fonctionne si on la comprend comme une répétition, un échauffement avant d'entrer en scène. Elle doit donc être à la fois ludique et sérieuse, improvisée et précise*

Non.

Non.

Non.

Pas ça,

ça non plus,

ça non plus...

Ah, voyons voir,

regardez... !

Regardez-moi ça... !

*Télé-achat :  
numéro de clown*

Mesdames et messieurs !  
Je vous présente Picur<sup>2</sup>,  
le mini squelette  
sur socle à roulettes  
répondant aussi  
au nom de Shorty !

*Démonstration*

Il roule, tourne, vire,  
agite la main, opine du chef,  
et fait même la bise... !

Allez Picur,  
montre leur ce que tu sais faire !

*Démonstration*

Picur sait *tout* faire, il est capable  
de gymnastiques très complexes !

*Démonstration*

Unique en son genre !  
Il tient tout seul, regardez... !  
Il n'y a qu'une chose qu'il ne sait pas : pleurer –  
n'attendez pas ça de lui,

---

<sup>2</sup> Prononcer [pitsour], NdT.

il ne pleure pas,  
il en est tout simplement incapable...

Picur égaye nos heures solitaires... !

Mini squelette de première catégorie,  
mesdames et messieurs,  
optimisé  
par des ingénieurs 3D qualifiés,  
à l'aide de matériel et de logiciels puissants.

206 os, osselets, oscillant,  
marteau-enclume-étrier,  
côtes flottantes, sans oublier les omoplates  
précieuses, pareilles à la paire d'ailes du griffon... !

Et l'os des os :  
le piquant os pubien ... !

206 os parfaits,  
pas un de plus, pas un de moins, exactement  
comme chez l'homme de taille réglementaire,  
à ceci près que Shorty prend moins de place,  
et que rien ne nous oblige à y renoncer,  
même lors de nos déplacements... !

*A un spectateur*

Si le Picur que vous avez acheté  
se trouvait avoir un seul os de moins  
que les 206 en vigueur depuis des millénaires,  
nous le remplaçons sans délai.

Le crâne est détachable et démontable  
en trois parties, à savoir :  
voûte crânienne,  
base crânienne,  
mandibules.

Jetons maintenant un œil à l'intérieur du crâne :  
et que voit-on ?  
Que voit-on ?

Dis leur, Picur,  
dis leur en face, ce qu'ils voient,  
c'est ce qu'ils attendent :

*Imitant Picur,  
elle articule le mot sans émettre de son*

Le Rien !

*Triomphalement,  
elle poursuit avec sa voix à elle*

Le Rien, mesdames et messieurs !  
On peut y voir le Rien, ici et nulle part ailleurs, le Rien véritable,  
là, dans l'harmonieuse cavité crânienne... !

Le Rien parfait, le Rien sublime !

Et plus que cela encore :  
c'est son propre Rien que chacun peut voir  
dans les profondeurs abyssales de l'écrin du cerveau :  
Mon Rien,  
Ton Rien,  
Son Rien...

*Elle s'arrête soudain,  
décroche à la hâte de nouveaux costumes,  
les passe en revue*

Non,  
quand même pas...  
Ça non,  
rien, toujours pas,  
rien, rien et rien...

*Silence invraisemblablement long,  
face aux spectateurs*

C'est mon destin qui se décide aujourd'hui, mon destin...<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Tchekhov, *La Cerisaie*. Réplique de Lioubov Andreevna au début de l'acte III



## 2. LUMIÈRE

*Elle se concentre puis se lance, comme si elle répétait seule*

Être romancière ! Être artiste !  
Pour mériter ce bonheur,  
je supporterais le manque d'affection  
de mes proches, la misère, les déceptions,  
je vivrais dans un grenier  
et ne mangerais que du pain noir ;  
je souffrirais de mes défauts,  
de mes imperfections,  
mais, en revanche, j'exigerais de la gloire...  
de l'authentique et retentissante gloire.

*Elle se couvre le visage*

La tête me tourne... Oh !<sup>4</sup>

*Sort de son jeu*

Je devrais peut-être essayer autre chose.

*Silence*

Quand je joue,  
peu importe quoi,  
peu importe,  
l'amour croît en moi.

Il grandit, grandit comme un noyer,  
et devient aussi fort.

C'est l'amour qui me rive à la scène !  
Planches, poussière, cintres,  
la trappe silencieuse,  
et puis les éclairages,  
les éclairages, mon Dieu !  
Comme au matin de la création,  
quand le Grand Eclairagiste Solitaire,

*Elle dit le nom du technicien  
qui éclaire le spectacle*

un véritable Sanyi Máyer<sup>5</sup>,  
mais en terriblement solitaire,  
aussi solitaire et grognon  
qu'un contrôleur dans le tram n° 1,  
ou pire encore, dans le sinistre bus n° 9...

---

<sup>4</sup> Tchekhov, *La Mouette*. Réplique de Nina à la fin de l'acte II

<sup>5</sup> Eclairagiste légendaire du Théâtre hongrois de Cluj

Quand le Grand Eclairagiste Solitaire Sans Humour  
tourne le soleil, puis la lune et les étoiles  
vers le monde aride et désolé...

*L'éclairagiste suit  
les instructions*

que la lumière monte – encore-encore, là, c'est bon ! –  
et qu'elle se déverse des projecteurs,  
des poursuites et des lointains...

Je voudrais maintenant un soupçon d'aigüe-marine  
dans les rasants,  
doucelement,  
ça suffit !  
la lumière de la rampe doit être dense,  
encore plus,  
encore,  
voilà...

*Elle passe de l'autre côté de la rampe  
et continue derrière*

On ne peut pas voir à travers la lumière...  
Rien de rien.  
Impossible de voir ce qui l'habite,  
elle t'aveugle et en même temps non,  
mais pour finir la lumière aveugle.

*Jeu*

La voix... ?  
La voix passe à travers la lumière, la voix seule...

Pourquoi ?  
Pas de réponse.

*Elle revient*

Maintenant, je voudrais une aurore boréale... !

Et dans l'aurore boréale,  
aurora borealis,  
oui,  
il faudrait encore un peu  
de vert,  
de vermillon,  
et de violet,  
voilà...

Le Grand Eclairagiste Solitaire Sans Humour  
dit alors, n'en croyant pas ses yeux  
au moment de découvrir l'aurore boréale,

il dit :  
Pas possible !  
Incroyable !  
Terrible !  
Qu'est-ce que ça en jette !  
Quel kif !  
Mon vieux mais ce truc déchire carrément !

Et je vous assure qu'il en a les larmes aux yeux  
car il ne sait pas encore –  
comment pourrait-il,  
il le saura bien sûr  
mais plus tard,  
bien plus tard –  
que le sentimentalisme,  
la molle complaisance à l'égard de nous-mêmes  
sont les plus sûrs corrupteurs  
de l'univers,  
des êtres sur la terre comme au ciel,  
de l'homme et de la cohorte des anges...

*Pause*

C'est l'amour, oui,  
quel mot stupide celui-là encore,  
c'est l'amour qui me rive à la scène.  
En dehors  
j'ai souvent et beaucoup péché,  
en pensée, en parole,  
en acte et par omission,  
mais surtout avec force préméditation,  
et une précision enviable...

Comme l'acteur disparaît, mon Dieu !  
Comme il disparaît... !

Ouh... !  
La tête me tourne... !

Comme il ne reste rien, mais plus rien de lui,  
juste un costume,  
la chute d'une robe,  
la draperie inanimée...

Il n'est rien de plus affligeant,  
de plus lamentable,  
de plus risible,

de plus désespérant,  
de plus cruel  
qu'une exposition de costumes qui vous en met plein la vue...

J'arrive !

*Silence,  
les images d'une exposition,  
un peu de temps passe*